

Tribulations de l'Ève de la cathédrale Saint-Lazare d'Autun

Jacques BATTIN - 8 septembre 2025



Illustrant la Tentation décrite dans la Genèse (3-1-7), Ève est représentée couchée, nue, dans une pose ondulante et sensuelle. De la main gauche, dans son dos, sans regarder, elle se saisit du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, où le serpent est encore enlacé. Elle transgresse ainsi l'interdit de Dieu de ne pas y toucher. Sa main droite soutient sa joue pour regarder son compagnon Adam.

Un arbre cache son sexe et pourrait représenter sa descendance.

La main griffue du diable tentateur a disparu, de même qu'Adam lors du démontage du linteau du portail est par les chanoines en 1776. Insensibles à l'art médiéval, ils avaient vendu ces admirables sculptures romanes comme de vulgaires pierres de taille.

Ève, datée de 1130, connut alors un parcours sinueux, décorant une façade d'hôtel, puis oubliée, enfin retrouvée dans un pan de mur par un architecte à l'occasion de la restauration d'une maison autunoise.

Convoitée par le Louvre et un amateur américain, elle rejoignit en 1935 la collection du musée Rolin d'Autun, la belle demeure de Nicolas Rolin (1376-1462), fondateur des Hospices de Beaune, qui fut, durant quarante ans, chancelier du duc de Bourgogne Philippe Le Bon.

L'inscription *Gislebertus hoc fecit* est gravée sous la mandorle entourant, au centre du tympan ouest du Jugement dernier, la représentation du Christ en gloire. Est-ce le nom du sculpteur ou du commanditaire ?

En 2016 la Fondation Yuko Nii à Brooklyn a exposé la copie en albâtre de l'Ève d'Autun à laquelle a été ajouté l'Adam disparu, preuve que, bien qu'incomplète, cette Ève médiévale, délestée de séculaires impuretés lors d'une restauration en 2016, exerce une fascination particulière à qui la contemple. Même privée des billes de verre dans les yeux le regard pénétrant d'Ève nous interroge.



Extrait de J. Battin, *Au bonheur des arts*, préface de Michel Pétauud-Létang, Fiacre, 2023

